

ALBERT BROSSÉ REPRIS

Le retour au STO d'Assling

Albert Brosse et ses camarades français du STO d'Assling en Slovénie avaient été libérés par les résistants yougoslaves en juillet 1944 et étaient rentrés dans leur maquis. Puis, quelques semaines plus tard, la plupart avaient été repris. Lui a eu la chance de ne pas être condamné à la déportation (voir CP 164) puisqu'il a été reconduit à son camp de STO. Sans doute fin octobre. Une lettre d'André Vourlat, un camarade de Saint-Sym, lui aussi au STO, mais dans une localité autrichienne, proche d'Assling, adressée à Brosse nous le prouve. Elle est datée du 1er novembre 1944. Elle figure dans les courriers qu'Albert a ramenés lors de sa libération en mai 1945. Elle nous informe aussi sur la situation d'André.

Ce 1er novembre 1944, **André Vourlat** répond à un récent courrier d'**Albert Brosse**. Cette lettre est partie de Feistritz, une localité proche de Villach, au sud de l'Autriche. Elle est signée « André ». Certainement André Vourlat, car il écrit qu'il a « quitté à contre-cœur Wolfsberg ». Or nous savons, d'après les documents de Noël Besacier (voir CP 146) qu'André Vourlat était initialement à Wolfsberg. De même, trois lettres envoyées à Nono montrent la même écriture et la même signature. Que dit cette lettre ?

LA LETTRE DE VOURLAT
DU 1^{er} NOVEMBRE 44

« Mon vieux Bébert,

Je suis convaincu que tu commençais à croire que ta carte-lettre ne m'était point parvenue. Sois tranquille, j'ai eu même grand plaisir à avoir de tes nouvelles. Ma joie eut été plus complète encore si dimanche dernier j'avais pu te rencontrer à Klagenfurt. Crois bien sincèrement si j'ai manqué le rendez-vous, c'est bien à contre-cœur. N'ayant droit qu'à une perm par mois et ne l'ayant pas prise pour octobre, dès vendredi à la réception de ta lettre, je demandais donc mon laissez-passer que j'obtiens. Et dimanche donc, perm en poche, j'ai passé ma journée au lit regardant tomber la pluie et payant d'une grippe qui ne m'est du reste pas passée. Une journée de la semaine dernière où j'avais dû travailler le jour entier sous la flotte. Décidément mon vieux Bébert, est-ce que les rencontres nous seraient défavorables ? Je ne le pense pas. Aussi, je suis certain que ce n'est que partie remise. Si tu vois une rencontre possible, je ferai l'impossible

pour y être cette fois, fixe-moi.

Passons, si tu veux, aux événements de ces mois derniers. A tout seigneur tout honneur, ayant été prince du maquis, à toi d'abord. Ainsi donc tu as laissé **Michel** quelque part dans les bois.

Gonnet, mon collègue de Wolfsberg ne savait que peu de chose. Conte-m'en les grandes lignes que j'imagine pleines d'intérêt pour moi.

Quant à moi, j'ai dû quitter à contre-cœur Wolfsberg, qui était vraiment un petit paradis. Me voilà manœuvre. Ne crois pas que le moral en soit trop affecté. Je prends mon sort en philosophe et attend malgré tout comme tous l'heureux jour ou zurnek (?) Frankreich sera le bienvenu. J'avais bon espoir non pas pour la quille mais pour la fin avant le premier de l'An. Hélas ! je crois bien qu'il faut que je déchanté. Une fois de plus, Noël se passera loin de la cheminée. Tant pis mon vieux Bébert. Courage et Bon Moral toujours. Dans l'espoir de te lire prochainement, reçois les meilleures amitiés de ton copain.

André. »

COMMENTAIRES

Ainsi, **Albert Brosse** de retour à Assling a envoyé une lettre à André Vourlat pour lui indiquer qu'il viendrait le voir à Klagenfurt le dimanche avant la Toussaint, soit le 29 octobre. André l'a reçue le vendredi 27. Il s'est empressé de demander sa permission d'octobre qu'il a obtenue. Malheureusement, le dimanche, il était cloué au lit. Albert Brosse lui répondit, mais nous n'avons pas son courrier. Cette première lettre de Vourlat nous prouve donc que Brosse

était bien de retour à Assling au moins le 25 octobre. Elle confirme les dires d'Albert dans son courrier du 24 juillet 1945 où il affirmera qu'avec Michel Grange, il a été arrêté fin août, mais que lui a fait quelques mois de prison avant d'être ramené à son camp d'Assling.

A la suite de ce premier échange, Albert Brosse écrit une autre lettre. André Vourlat lui répond le lundi 20 novembre. Elle aussi est envoyée de Feistritz.

UNE 2^{ème} LETTRE DE VOURLAT
DU 20 NOVEMBRE 44

« Mon vieux Bébert,

C'est avec retard que je fais réponse à ta lettre. Il n'y a peu d'excuse à cela, sinon que j'ai la flegme. Je ne regrette donc plus de ne pas m'être rendu au rendez-vous donné le dimanche où j'étais grippé. Notre rencontre restant à faire, je ne puis apporter la solution à ce « problème ». Assling nous étant interdit depuis que certains camarades ont pris cette direction pour ne plus revenir. »

Vourlat nous informe que des français de son coin se sont évadés pour se rendre à Assling. Sans doute, avaient-ils entendu parler de l'évasion et de la libération des STO qui travaillaient à l'aciérie.

« Je ne vois guère qu'une chose : que tu viennes me voir à moins que tu ne préfères Klagenfurt. Il faudrait pour ce dernier cas que tu me préviennes à l'avance, n'ayant droit qu'à une perm par mois. Notre « bled » n'est certes guère intéressant, enfin vois.

Ce serait une grande joie pour moi après 20 mois de séparation de te revoir. Je suis à Feistritz depuis le 27 juillet ; j'ai laissé à Wolfsberg que je regrette beaucoup les trois pelauds ; dans mon malheur, je fus encore verni puisque l'un de mes meilleurs copains vint ici avec moi.

Question baraque : mon Dieu, ce ne serait pas trop mal si ce n'était la présence dans notre « piole » de huit italiens. Nourriture, Dieu merci, on se débrouille jusqu'ici chez les paysans.

Bref, mon vieux Bébert, il y a mille choses à se dire, fais ton possible pour que nous nous rencontrions.

A bientôt de te lire, reçois mes fraternelles amitiés.

Dédé»

« As-tu reçu l'Echo de Gouvard du mois d'août, sinon je te le ferai parvenir.

Ecrit en marge : Sous quelques jours, je te ferai parvenir quelques adresses demandées. »

suite page 3